



Félix (1858-1924)

**CHARPENTIER**

*Dans les coulisses d'un atelier*

Musée  
Fournaise



CHATOU

**CATALOGUE D'EXPOSITION**

24 avril - 3 novembre 2013

**Félix (1858-1924)**

**CHARPENTIER**

*Dans les coulisses d'un atelier*



**Exposition du 24 avril au 3 novembre 2013**

# Félix Charpentier (1858-1924)

## Dans les Coulisses d'un Atelier

### Exposition

24 avril au 3 novembre 2013

### Avec le soutien de la Mairie de Chatou

Ghislain Fournier, maire de Chatou, vice-président du Conseil général des Yvelines

Michèle Grellier, maire-adjointe chargée de la culture et du patrimoine

Christophe-Emmanuel Ragué, directeur de la culture et du patrimoine

Gérard Wildenstein, président de l'association culturelle de Chatou

### Commissariat d'exposition

Anne Galloyer, conservateur du musée Fournaise

### Conception graphique

Editions BVR, Sainte-Marguerite-des-Loges

### Imprimeur

Impression Gestion Graphic

Nombre d'exemplaires : 500

Dépôt légal : juin 2013

N°ISBN : 2-9508154-9-9

EAN : 97829508115491

### Crédits photographiques

©Suzanne Nagy, 2013

©Daniel et Claude Bacchi

*Des remerciements particuliers vont à Gwennaëlle Walther, assistante de conservation, Emmanuelle Arnauld, Apolline Beaufigis, Carole Heulin, Anaïs Beccaria chargées de l'accueil des publics ainsi qu'aux équipes des services techniques de la ville de Chatou pour la réalisation et la mise en place des socles et des vitrines.*

# Remerciements

L'exposition *Dans les coulisses d'un atelier* n'aurait pas vu le jour sans l'enthousiasme, les encouragements et la passion de Claude et Bernadette Bacchi, Daniel Bacchi pour la mise en valeur de l'œuvre de Félix Charpentier et sa présentation aux visiteurs du musée Fournaise. Que soient également remerciés Michel, Cécile et Lila Bacchi ainsi que Jean-Paul Prod'homme, sans oublier Benoît Noël et Véronique Herbaut, pour leur soutien généreux.

Que tous ici trouvent l'expression de notre gratitude.

## **Catalogue**

Anne Galloyer, conservateur du musée Fourmaise

# Sommaire

|                                                              |         |
|--------------------------------------------------------------|---------|
| Editorial                                                    | page 7  |
| Félix Charpentier, une carrière exemplaire                   | page 9  |
| La sculpture française<br>par le critique d'art Albert Wolff | page 17 |
| Le nu, de l'idéal classique au profane sensuel               | page 23 |
| La Chanson, un succès pour un sculpteur                      | page 33 |
| Sculpteur pour la République                                 | page 39 |
| Jeanne d'Arc, figure républicaine                            | page 57 |
| A la mémoire des morts pour la France                        | page 59 |
| La vie de famille de Charpentier en portraits                | page 63 |
| Les ateliers de Félix Charpentier                            | page 71 |
| Bibliographie                                                | page 84 |



Félix Charpentier dans son atelier  
Vers 1912  
Photographie  
Collection Bacchi

# Editorial

**U**ne exposition « d'art officiel » à Chatou, c'est une première au musée Fournaise ! Et de la sculpture ! Un défi passionnant !

L'histoire de l'art au 20<sup>ème</sup> siècle n'a eu de cesse de mettre en relief les mouvements d'avant-garde au mépris d'autres courants artistiques. Mais il faut bien dire aussi qu'il est parfois difficile d'appréhender l'art « officiel » contemporain à l'impressionnisme parce que nos goûts ont changé. Avec Renoir, Monet, Sisley, nous avons appris à considérer l'esquisse comme une œuvre d'art à part entière. Ces peintres sont de nos jours mondialement célèbres et les sculpteurs à l'époque l'étaient tout autant. Mais aujourd'hui, combien d'entre nous peuvent citer dix noms, ou bien seulement cinq noms de sculpteurs du 19<sup>ème</sup> siècle ? A travers les ébauches, premières impressions d'idées dans la matière que présentent le musée Fournaise, nous découvrons l'art monumental de la III<sup>ème</sup> République.

L'exposition *Dans les Couloirs d'un Atelier* présente le fonds de l'atelier du sculpteur Félix Charpentier qui comprend essentiellement des esquisses en terre cuite et des moulages en plâtre. Au 19<sup>ème</sup> siècle, ces objets n'étaient pas considérés comme des œuvres d'art, mais comme une étape de fabrication pour la création d'un bronze ou d'un marbre. Dès lors qu'ils ont été préservés et conservés jusqu'à nos jours, ils représentent un patrimoine précieux. Ces pièces sont la genèse de projets d'où naîtra les grands monuments de nos villes ou des statuettes d'édition acquises par les amateurs pour décorer leur intérieur. L'œuvre de Charpentier reflète une époque et son histoire dont nous sommes les héritiers. Même si les sculpteurs à l'instar de Félix Charpentier sont presque tombés dans l'oubli, nous croisons leurs œuvres tous les jours sur les façades des monuments. Elles agrémentent les promenades, les jardins et sont un repère dans les villes. C'est aussi autour de monuments que l'on commémore les armistices ou que l'on se rassemble pour les concerts de la Fête de la musique par exemple. Mais qui connaît le créateur de ces œuvres qui accompagnent notre quotidien ?

Gageons que cette exposition, qui représente un événement culturel phare pour notre ville, nous sensibilise et nous entraîne à la découverte de la sculpture de plein air grâce à l'histoire d'un artiste à la carrière exemplaire en son temps.

**Michèle Grellier**

*Maire-adjointe chargée de la culture et du patrimoine*



**Les Candidats au prix  
de Rome organisé par  
l'école des Beaux-arts  
de Paris**

Photographie

1885 ou 1886

Collection Bacchi

Félix Charpentier est allongé dans l'embrasure de la fenêtre.



**Le Jury du Salon des  
Artistes Français au  
Grand-Palais à Paris**

Photographie

16 ; 25 cm

1920

Collection Bacchi

Félix Charpentier se tient au 1<sup>er</sup> rang, le visage tourné vers la gauche (second juré depuis la gauche).

# Introduction



**Saint Jean-Baptiste**  
Vers 1870  
Tilleul  
18 ; 8 ; 8 cm  
Collection Bacchi



**Porthos**  
1873  
Grume de noyer  
38 ; 15 ; 10 cm  
Collection Bacchi

En médaillon : **Félix Charpentier**  
Photographie  
Collection Bacchi

## Félix Charpentier, une carrière exemplaire



Le parcours de Félix Charpentier est exceptionnel et caractéristique d'un artiste du 19<sup>ème</sup> siècle. D'origine provençale, Félix Charpentier naît le 10 janvier 1858 à Bollène (Vaucluse). A treize ans, il est apprenti dans la briqueterie où travaille son père comme ouvrier. Les journées de travail sont longues et durant les courts moments de repos, il s'amuse à modeler et à sculpter des petits objets qu'il a plaisir à montrer autour de lui. Des personnalités de son village encouragent alors ses parents à inscrire leur fils à l'école municipale des Beaux-arts d'Avignon en 1874. Ses premiers pas sont très encourageants : en quelques mois, il est déjà lauréat du concours biennal de dessin. L'année suivante, il expose pour la première fois à l'exposition de la Société des Amis des Arts d'Avignon. Durant deux ans, il travaille aussi pour le sculpteur Armand moyennant un salaire journalier de deux francs.

A dix-neuf ans, avec un pécule de trois cents francs, il part pour la capitale. L'année suivante, il intègre l'école des Beaux-arts de Paris en remportant la première place sur vingt-sept au concours d'entrée. Alors qu'il est encore étudiant, il présente déjà ses sculptures au Salon des Artistes Français en 1879. Ses résultats sont brillants et ses envois sont rapidement remarqués. Dès lors son ascension est fulgurante. A trente-cinq ans, Félix Charpentier a reçu toutes les récompenses du Salon des Artistes Français et ne peut plus prétendre à aucune médaille comme le prévoit le règlement. Jusqu'à la fin de sa vie, il poursuit toutefois ses envois avec les plâtres des commandes publiques, des bustes de particuliers, des statues en marbre. Hormis son échec au prix de Rome et à l'élection au fauteuil académique de l'Institut, Félix Charpentier franchit toutes les étapes avec succès pour devenir un sculpteur « officiel ». Il est l'une des figures artistiques les plus en vue de son époque en mettant son art au service de la III<sup>ème</sup> République et de ses édiles.



**Esquisse du Massacre des Innocents**

1885

Terre cuite

30 ; 38 ; 5 cm

Collection Bacchi

---

Sujet réalisé dans le cadre des épreuves du concours pour l'obtention du prix de Rome. Le numéro 80, gravé à gauche est celui du candidat Félix Charpentier.

## Titres et médailles

- 1880** 2<sup>ème</sup> médaille de figure modelée d'après l'antique à l'école des Beaux-arts de Paris.
- 1882** 3<sup>ème</sup> médaille pour modelé d'après nature à l'école des Beaux-arts de Paris.  
Salon des Artistes Français, mention honorable pour *Le Repos du Moissonneur*.
- 1883** Mention honorable pour *Le Réveil patriotique*.
- 1884** Salon des Artistes Français, médaille de 3<sup>ème</sup> classe pour le plâtre du *Jeune Faune*.
- 1885** 2<sup>ème</sup> médaille d'esquisse en ronde bosse à l'école des Beaux-arts de Paris.
- 1886** Suite à son admission en loge pour le prix de Rome, il n'est pas lauréat et se classe 3<sup>ème</sup> au palmarès.
- 1887** Prix de tête d'expression à l'école des Beaux-arts de Paris.  
Salon des Artistes Français, médaille de 2<sup>ème</sup> classe pour *L'Improvisateur* qui lui octroie également une bourse de voyage pour se rendre en Italie et en Espagne l'année suivante.
- 1889** Médaille d'argent à l'Exposition universelle de Paris pour *L'Improvisateur*.
- 1890** Salon des Artistes Français, médaille de 1<sup>ère</sup> classe et prix du Salon pour deux œuvres, *La Chanson* en marbre et le plâtre du groupe *Les Lutteurs*.
- 1892** Décoré au titre de Chevalier de la Légion d'honneur à l'occasion de l'inauguration du monument *La Réunion du Comtat Venaissin à la France*.
- 1893** Salon des Artistes Français, médaille d'honneur pour le marbre des *Lutteurs*. Il s'agit de la plus haute distinction qui puisse être attribuée par le Jury.
- 1899** Grande médaille d'or de l'État autrichien pour *Le Globe endormi* présenté à l'Exposition triennale internationale de Vienne.
- 1900** Grand prix de la Sculpture. La médaille d'or de l'Exposition universelle à Paris est décernée à Félix Charpentier.
- 1902** Promu au rang d'Officier de la Légion d'honneur.
- 1908** Il est nommé membre du conseil supérieur des Beaux-arts.
- 1909** Charpentier devient membre de la commission des achats aux expositions organisées par la Société des Artistes Français et la Société nationale des Beaux-arts.
- 1913** Il est nommé membre du Jury au Salon des Artistes Français. Il le sera une nouvelle fois en 1920.
- 1920** Ses amis l'encouragent à présenter sa candidature à l'Institut.
- 1924** Charpentier est sollicité pour réaliser le portrait du Président de la République nouvellement élu, Gaston Doumergue. Il meurt à Paris le 7 décembre. Il est inhumé au cimetière de Chassant en Eure-et-Loir.



Est-ce une messagère arrivant de l'Espace  
Où s'éteignent les Temps, où l'Avenir se meut  
Qui, vive et souple, glisse ou, souple et lente, passe  
Avec ses longs cils clos dont le Mystère émeut ?

Non ! c'est le Rêve ailé d'un doux esprit d'artiste ;  
Non ! c'est la Ligne en sa très noble Pureté ;  
C'est dans le dur Paros qui vainement résiste  
La Gloire de la Forme en sa toute Beauté.

Louis Albin, juillet 1900

## *Etoile Filante*

Sur le Globe endormi, les Univers sans nombre,  
L'Étoile trace et suit de merveilleux chemins  
Et sa splendeur liliale illuminant notre ombre  
Semble ouvrir l'Infini pour les regards humains.

Elle glisse, elle file, elle fuit... - Est-ce une âme  
Qui s'évade du Noir où sont tombés nos morts,  
Et, trop tôt oubliée, en un long trait de flamme  
Veut éclairer nos cœurs et créer le Remords ?

---

Ce plâtre a servi pour l'édition d'une version réduite en bronze  
présentée en marbre au Salon de 1897.

**L'Étoile filante**  
Vers 1897  
Plâtre  
63 ; 56 ; 30 cm  
Collection Bacchi

## L'Etoile Filante

Pour composer ce groupe, Félix Charpentier a placé *L'Etoile filante* sur le dos masculin du *Globe endormi*. En 1896, les critiques ne furent pas très favorables, probablement mal à l'aise avec la superposition des deux figures sculptées. Charpentier décide de désolidariser les deux corps. En 1897, il présente la version en marbre commandée par l'Etat. Il présente *Le Globe endormi* à l'Exposition triennale internationale à Vienne en 1899.



**L'Étoile filante et Le Globe endormi**

Photographie

Vers 1897-1898

11 ; 13 cm

Collection Bacchi

## L'Ame après la mort

L' *Ame après la mort* est une variante de *l'Étoile filante* sur laquelle Félix Charpentier a placé un tissu autour du plâtre. L'étoile placée sur les cheveux de la figure allégorique disparaît sous le voile ou le linceul qui stabilise l'œuvre et suggère l'envol de l'âme.



**L'Ame après la mort**  
Photographie  
Après 1900  
16 ; 22 cm  
Collection Bacchi



L'Âme après la mort  
Après 1900  
Marbre  
69 ; 73 ; 35 cm  
Collection Bacchi



**Matinado**  
Après 1907  
Biscuit de Sèvres  
56,5 ; 21 ; 17 cm  
Collection Daniel Bacchi

# La Sculpture française par le critique d'art Albert Wolff

## **lorsque Félix Charpentier débute sa carrière**

**L**a critique d'art des œuvres exposées au Salon de peinture et de sculpture s'est véritablement spécialisée durant la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle et va de pair avec la liberté de presse qui favorise la multiplication des journaux et des gazettes.

Albert Wolff (1838-1891), critique de salon, occupe une place prépondérante dans la presse artistique grâce à la réputation très en vue qu'il s'est forgée à la pointe de sa plume. Il rédige les chroniques d'art pour le Figaro qui lui commande de 1885 à 1891 un album annuel illustré en guise de compte rendu du Salon.

Albert Wolff justifie l'importance que revêtent ces publications par l'intérêt nouveau que ses contemporains portent à l'art : « *A aucune époque les peintres et les sculpteurs n'ont occupé au même degré l'opinion et passionné les masses. Les moyens de reproduction, parvenus au suprême degré de la perfectibilité, ont vulgarisé l'art dans le bon sens du mot, c'est-à-dire ils ont répandu dans le grand public l'intérêt pour les choses artistiques qui jadis ne passionnaient qu'un petit nombre. (...) C'est pour cela que dès la première heure je me suis efforcé de vulgariser de mon côté la critique du Salon, c'est-à-dire de la rapprocher du public, rebelle le plus souvent aux discussions esthétiques qui lui échappent* ». Il ajoute : « *le succès constant du Figaro-Salon est dû à cette transformation de la critique, que de pédantesque et de délayée qu'elle fut, je me suis efforcé de rendre légère et rapide ; mon intention était de créer de nouvelles couches de lecteurs à la critique d'art, d'intéresser un public plus nombreux aux expositions annuelles...* ».<sup>1</sup>

Pour être un bon critique, il note qu'il faut « *l'impartialité d'un magistrat et s'efforcer de rendre bonne justice* ».<sup>2</sup>

Lorsque l'on dépouille ces albums, on peut s'étonner de la part belle qui est faite aux peintres par rapport aux sculpteurs et aux décorateurs. Albert Wolff s'en explique en 1886 et y voit plusieurs raisons qui motivent ce parti pris. D'une part, la reproduction des œuvres en photogravure est insuffisante selon lui à rendre compte des qualités d'une

1 Album du Figaro-Salon, 1885, cahier n°1, p. 1-4

2 Album du Figaro-Salon, 1885, cahier n°2, p. 6

ronde-bosse, et d'autre part, les thèmes illustrés par les sculpteurs souffrent du sujet qu'il présente, quel que soit le genre, portrait, nu, allégorie ou monument commémoratif. Selon lui, le commentaire descriptif ne se prête pas à la sculpture. Il ne peut développer la narration d'une scène anecdotique sur le modèle d'un commentaire d'un tableau. Le journaliste ne propose pas d'autre méthodologie pour évoquer la statuaire. Parler du style, du tempérament artistique de son auteur, des qualités esthétiques de l'œuvre lui semble redondant.

L'année suivante, Albert Wolff revient sur la difficulté d'écrire en pointant à nouveau la manière dont un sujet est traité en sculpture : « Rien n'est plus aride que la discussion sur la sculpture. Cet art qui repose tout entier dans la forme n'offre à l'écrivain aucune ressource de description et il doit craindre de fatiguer les lecteurs en recommençant devant toutes les œuvres, la même discussion esthétique : elle peut se résumer du reste en peu de mots. La sculpture se meut dans un cercle restreint, le sujet même ne compte pour rien et les habitudes du métier ne viennent même qu'en seconde ligne. La sculpture est de l'essence d'art : rien de ce qui fait le charme et la séduction de la peinture ne lui est applicable sans l'amoindrir. Les sculpteurs n'ont donc pas la faculté à nous toucher beaucoup par l'anecdote ; ils sont les derniers représentants d'un art élevé à une époque où le plus grossier réalisme prétend à chasser l'idéal. C'est bien pour cela que le Salon de sculpture demeure cette année comme toujours la consolation de ceux qui demandent à l'art autre chose qu'une sensation passagère ou un éblouissement des yeux. »<sup>3</sup> On l'aura compris, commenter la sculpture semble être un exercice bien plus compliqué qu'il n'y paraît.

Enfin, à l'époque où Félix Charpentier débute avec ses premiers envois aux salons, Albert Wolff considère que « l'école française de sculpture est (...) non seulement la première du monde, mais elle peut à elle seule mettre en ligne autant d'artistes de premier plan que tous les autres pays ensemble »<sup>4</sup>. Mais il remarque pourtant « un temps d'arrêt dans la statuaire moderne ; il y a là de belles œuvres mais pas un de ces morceaux de conception grandiose qui, le premier jour, accaparent tous les suffrages. »<sup>5</sup> Pour illustrer son postulat, Albert Wolff choisit de rendre hommage alors chaque année aux artistes les plus en vue tels que les Frémiet, Dalou, Mercié, Falguière, Chapu. Toutefois, il n'oublie pas de s'intéresser à la présence des jeunes sculpteurs et mesure combien il est important de les citer et d'encourager leurs efforts. En 1886, il remarque Félix Charpentier. Son texte énumère les noms des artistes

---

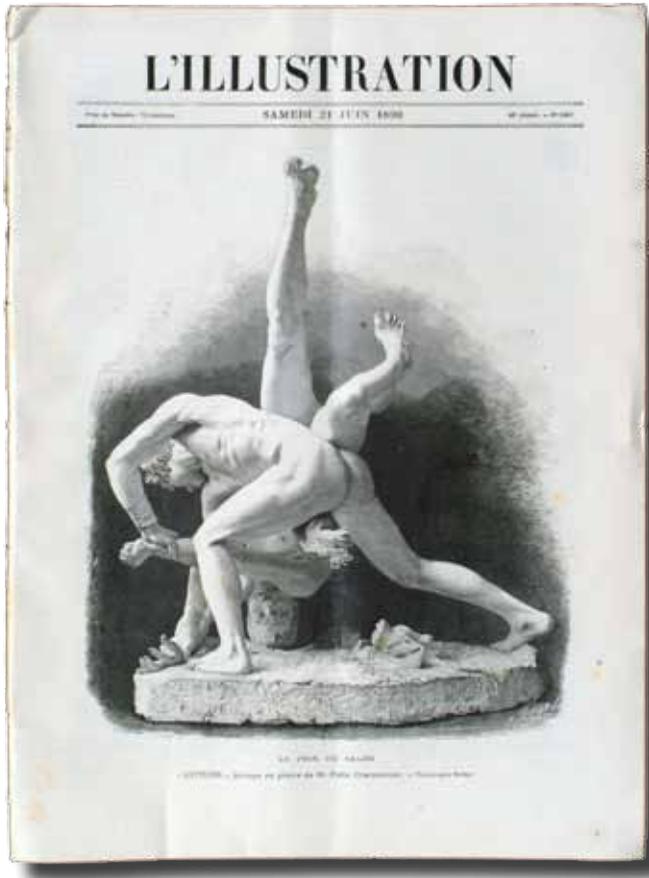
3 Album du Figaro-Salon, 1887, cahier n°spécial sculpture, p. 95

4 Album du Figaro-Salon, 1885, cahier n°spécial sculpture, p. 83

5 Album du Figaro-Salon, 1885, cahier n°spécial sculpture, p. 83



**Félix Charpentier dans son atelier**  
 Photographie  
 12 ; 18 cm  
 Collection Bacchi



et de leurs œuvres sans y ajouter plus de commentaires.

« Je voudrais rapidement faire défiler un choix d'ouvrages de jeunes hommes encore en lutte pour l'avenir. Rien de plus intéressant qu'un jeune sculpteur épris de son art et qui par cela même se condamne au plus dur labeur : en dehors du nu et de la recherche de la forme, il n'y a pour lui aucun salut. De toutes les carrières artistiques celle du sculpteur est la plus pénible, et si l'Etat ne lui venait pas en aide, en lui achetant l'ouvrage qui a eu du succès au Salon, où trouverait-il le placement de sa figure, les moyens de l'exécuter définitivement en marbre ? Parmi les jeunes hommes du Salon de sculpture qui se recommandent le plus, je nommerai (...) M. Charpentier, qui expose *Un Jeune Faune*, (...). »<sup>6</sup>

A la fin des années 1880, il y a donc une place à prendre pour les jeunes sculpteurs en proposant des œuvres audacieuses ou remarquables par la qualité de leur exécution.

<sup>6</sup> Album du Figaro-Salon, 1886, p. 100

**Revue L'Illustration, n°2469**  
 21 juin 1890  
 Collection Bacchi



**Matinado**  
Après 1907  
Biscuit de Sèvres  
56,5 ; 21 ; 17 cm  
Collection Daniel Bacchi

« La sculpture ne nous offre pas, comme la peinture, la ressource des gravures aimables qui, dans leur perfection, donnent une idée très complète d'un tableau. Un groupe en marbre nécessiterait, pour le présenter à nos lecteurs, plusieurs gravures à la fois ; il faudrait le montrer de face, de profil et de dos pour en donner une idée complète, car pour apprécier une œuvre sculpturale, il ne suffit pas de la contempler d'un seul point de vue. Il faut tourner autour d'elle et l'envisager sous tous ses aspects. Nous sommes donc forcés ici de nous borner à la reproduction de quelques œuvres saillantes. Le critique même se trouve empêché par la nature même de la sculpture qui ne lui offre pas les variétés nombreuses de la peinture. Les statuaires, dans les différents courants qui divisent l'Ecole, sont unis dans un même genre, celui du nu ; l'anecdote qu'ils nous content est le plus souvent restreinte à un monologue ; l'intérêt réside dans le sentiment et l'exécution mieux que dans le sujet. Il faudrait donc entrer ici dans des développements esthétiques qui dépasseraient de beaucoup le cadre de ses causeries familières ».

Albert Wolff

Album du Figaro-salon, 1888, cahier numéro 5, p. 91





**Le Faune au lézard**

Après 1886

Bronze d'édition

61 ; 37 ; 29 cm

Collection Daniel Bacchi

---

Version tardive du *Jeune Faune*

# Le nu

## De l'idéal classique au profane sensuel



**Le Jeune Faune**  
Vers 1883  
Esquisse en terre cuite  
29 ; 16 ; 20 cm  
Collection Bacchi

**L**e nu est le grand genre avec lequel le sculpteur peut faire valoir la maestria de son métier : soumettre la matière par son ciseau pour lui donner forme, sentiment et beauté en faisant appel à de solides connaissances en anatomie.

La carrière de Charpentier est réellement lancée en 1884 avec la présentation très remarquée d'un nu en plâtre, *Le Jeune Faune*, puis trois ans plus tard, avec *L'Improvisateur*. Il met en scène des corps masculins, jeunes et encore graciles. Les visages sont expressifs qu'ils soient souriants ou concentrés. Les jambes sont longues et les muscles fins. Le modelé est sensible, doux, calme. En cela, le choix esthétique de Félix Charpentier s'inscrit dans l'air du temps, le goût pour la redécouverte des époques précédentes. Le modèle antique n'est pas la seule source d'inspiration, c'est aussi vers la statuaire de la Renaissance italienne et Donatello bien sûr qu'il se tourne. Il suit le courant proposé par un groupe de sculpteurs que l'on nomme les néo-florentins, très à la mode depuis les années 1860 jusque dans le dernier quart du 19<sup>ème</sup> siècle.

Albert Wolff souligne cette ligne esthétique qu'il décrit en 1885<sup>1</sup> :  
« (...) nos sculpteurs s'affirment toujours comme des hommes de hautes valeurs aussi bien dans les rangs de ceux qui s'appuient sur l'antiquité que parmi les autres qui rappellent la Renaissance. C'est cette dernière note qui est la dominante dans les efforts des artistes jeunes : la plupart d'entre eux a suivi M. Paul Dubois dans son retour à la Renaissance : on peut dire que toute la nouvelle école s'est élancée à sa suite dans cette voie d'un art moins majestueux, mais à coup sûr plus vivant que la sculpture dite classique. »

<sup>1</sup> Album du Figaro-Salon, 1885, cahier n°5, p. 83



**L'Improvisateur**  
1887  
Plâtre patiné  
Le bronze d'édition  
a été réalisé en 1909  
78 ; 40 ; 30 cm  
Collection Bacchi



**Léda et le cygne**

Avant 1899

Marbre

31 ; 18 ; 19 cm

Collection Bacchi



**Danseuse au voile**

Vers 1900

Bronze

45 ; 33 cm

Collection Bacchi

En 1889, Félix Charpentier reçoit une médaille d'argent pour *L'Improvisateur*. Cette année là, l'Etat acquiert l'une des œuvres les plus populaires du sculpteur, *La Chanson*, un nu féminin.

1890 est une grande année aussi ! Félix Charpentier est remarqué au Salon avec le groupe étonnant des *Lutteurs*. La composition des figures surprend par le renversement d'un des lutteurs par son adversaire. Charpentier réussit à insuffler l'impression de mouvement, de puissance et de rapidité à son groupe. L'Etat acquiert le plâtre : le marbre sera exécuté en 1893 et à nouveau récompensé par le Jury du Salon. C'est à Bollène qu'il sera placé en 1905, pour décorer la fontaine de la ville natale de Charpentier.

A partir de 1890 et pendant près de vingt ans, Charpentier se passionne pour le corps féminin et devient ainsi le chantre de la femme. Les ébauches en terre et les moulages en plâtre abondent dans son atelier. Son art, au fil des années tend à évoluer vers une statuairerie de plus en plus naturaliste. Avec ses outils et son adresse, le sculpteur fait jaillir la jeunesse des corps. Puis son goût pour la sensualité et les formes girondes de plus en plus sensuelles s'est affirmé au fil des années. Il sait « vitaliser » l'épiderme d'un marbre en choisissant d'accentuer des plis pour mettre en relief l'opulence. C'est probablement pour ses qualités qu'en 1908, l'Etat lui commande *La Source Humaine*, une fontaine pour le Jardin du Luxembourg. Elle se compose de trois groupes principaux de femmes dont les corps entremêlés surgissent des flots chaotiques. Charpentier y travaille pendant seize ans. Les plâtres sont exposés au Salon en 1909 puis en 1910. Pour la réalisation des groupes en marbre, le sculpteur entreprend la construction d'un nouvel atelier, au 9 rue de Ridder à Paris pour accueillir les blocs de Carrare. Charpentier est aidé dans cette entreprise par des praticiens qui se chargent de les dégrossir. La fontaine est aujourd'hui installée à Orléans.

Avec *La Saltimbanque* en 1913, il ira jusqu'à l'excès et provoquera de vives réactions parmi les critiques.



**Coup de vent**  
Après 1906  
Bronze  
64 ; 24 ; 28 cm  
Collection D. Bacchi



**Victoire**  
1897  
Pierre lithographique  
71 ; 23 ; 32 cm  
Collection Jean-Paul Prod'homme



**Bacchante**

1895

Plâtre

38 ; 25 ; 40 cm

Collection Jean-Paul Prod'homme



**Femme au fauteuil**  
1907  
Plâtre signé  
55 ; 33 ; 53 cm  
Collection Bacchi



**Baigneuse**  
Après 1900  
Plâtre signé  
78 ; 60 ; 41 cm  
Collection Bacchi



**Fontaine La Source Humaine**  
1913-1924  
Marbre  
Orléans, Parc Pasteur



**La Saltimbanque**  
1913  
Marbre  
145 cm  
Collection Bacchi

La Chanson dans le jardin  
d'hiver du ministère de  
l'Intérieur à Paris  
Photographie  
1890  
20 ; 16 cm  
Collection Bacchi



# La Chanson, un succès pour un sculpteur



**La Chanson**  
1892  
Biscuit d'édition  
61 ; 25 ; 24 cm  
Collection Daniel Bacchi

La chance de *La Chanson* est d'avoir été remarquée par le jury du Salon en 1889. L'Etat l'acquiert et commande à Charpentier la version monumentale en marbre (2 mètres 45) pour être placée dans le jardin d'hiver du ministère de l'Intérieur. Cette dernière est exposée l'année suivante au Salon et le sculpteur remporte cette fois-ci la médaille de première classe et le prix du Salon qui récompense également le groupe des *Lutteurs*.

Ces deux médailles assurent le succès et la diffusion de *La Chanson* en petit format auprès des collectionneurs, une aubaine pour le sculpteur. Une version en bronze est éditée par la maison Colin et en biscuit par la manufacture de Sèvres.

Les amateurs sont sensibles à tant de grâce déployée par le mouvement de ses bras qui se terminent par des mains aux doigts effilés, à la beauté d'un corps féminin, juste équilibre entre le classique et le moderne profane. Au bras droit, elle porte un bracelet de grelots, petite note orientale. Un voile de pudeur accroché à l'épaule gauche serpente autour de la figure depuis le dos pour flotter légèrement sur le bassin de la figure et sa cuisse droite. Il est absent dans la version éditée en biscuit par la manufacture de Sèvres et dans le marbre.

Son visage concentré, les yeux mi-clos et les lèvres entrouvertes évoquent le chant. Les cheveux sont noués en chignon et enserrés dans une couronne de liseron en fleurs ; les mèches travaillées donnent du relief à la figure, tout comme le drapé dans la version en bronze. Son pied droit repose sur des partitions et un tambourin.

Cette allégorie porte la vie et la joie. Ses qualités décoratives ont été également un élément essentiel à son succès. Le sculpteur s'est affranchi



de toute influence du passé. Le corps vit sous l'épiderme du biscuit, il devient sensuel en bronze et élégant et gracieux en marbre.

La statuaire d'édition avec le développement de nouvelles techniques est une véritable révolution dans l'histoire de la sculpture. Grâce à l'utilisation d'un pantographe tridimensionnel, il devient plus rapide de dupliquer les marbres. Même si la variation des formats n'est pas une innovation à l'époque, répliquer les œuvres à succès permet de répondre à l'engouement de la bourgeoisie pour ces objets décoratifs. La multiplication des épreuves reste soumise à des règles strictes et contractualisées entre l'artiste et les fonderies d'édition. L'éditeur de Charpentier est la maison Colin & cie qui lui organise sa première exposition rétrospective en 1896 (soixante-huit œuvres).

Charpentier renouvellera l'expérience par la suite avec d'autres modèles comme *Le Départ des Hirondelles* (1893), une allégorie de l'automne ou *Matinado* (1907).

**La Chanson (détail)**

Vers 1895

Bronze d'édition

68 ; 27 ; 24 cm

Collection Daniel Bacchi

## *La Chanson*



**La Chanson**  
Vers 1895  
Bronze d'édition  
68 ; 27 ; 24 cm  
Collection Daniel Bacchi

*« La Chanson, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus léger, de plus fugitif, mais aussi de plus gai ou de plus tendre dans la poésie, se personnifiait bien dans cette souple figure de femme au corps potelé, aux lignes langoureuses, au visage insouciant, chantant l'amour, le soleil et les fleurs. Notre ami a certainement beaucoup abandonné de lui-même en cette œuvre qui reste à ce point de vue bien caractéristique. »*

Yvanhoé Rambosson





Au-dessus du piano a été placé le grand plâtre  
du *Départ des hirondelles*.

**L'Atelier de Cesare Bacchi avec son épouse  
Francine née Charpentier**

Vers 1910

Photographie

12 ; 17,5 cm

Collection Bacchi



**Le Départ des hirondelles**

1893

Bronze d'édition fixé sur une base tournante

94 ; 45 ; 22 cm

Collection Daniel Bacchi

**Félix Charpentier travaillant au buste de Paul Deschanel,  
député d'Eure-et-Loir, élu président de la République en 1920**

Après 1898

Photographie

18,5 ; 14 cm

Collection Bacchi



**Portrait de Paul Doumer  
en médaillon**

Vers 1896

Plâtre

28 ; 26 ; 4 cm

Collection Bacchi

Médaillon réalisé dans le cadre de la préparation d'un buste. Paul Doumer, ami de Charpentier était gouverneur d'Indochine. Il sera élu président de la République en 1931.

# Sculpteur pour la République



**Le monument du Comtat Venaissin**

Carte postale  
Collection Bacchi



**Esquisse de Léon Gambetta**

Vers 1906  
Terre cuite  
37 ; 15 ; 17 cm  
Collection Bacchi

Félix Charpentier arrive à Paris lorsque la III<sup>ème</sup> République peine à asseoir son nouveau pouvoir en 1877. A la Chambre des Députés, les Républicains l'emportent cette année-là contre le Général Mac Mahon qui représentait l'espoir d'un retour à la Restauration. La France reste encore très meurtrie par la défaite de la guerre de 1870 et par la Commune qui mit fin au Second Empire. Le nouveau régime a besoin de renforcer son pouvoir en faisant valoir ses valeurs et son autorité. Il lui faut des symboles nouveaux et de nouveaux hommes pour les incarner et les créer. La laïcisation de la France passe par l'adoption de la Marseillaise comme hymne national en 1879 et du 14 juillet comme fête nationale en 1880, par la refonte des manuels scolaires et par la mise en place d'un culte pour les « grands hommes » de la Nation.

Vivre de son art pour un sculpteur réside en l'obtention des commandes financées par l'Etat et par les villes pour décorer les places publiques et autres monuments. La seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle représente une période des plus fastes pour les sculpteurs.

L'Etat lance des concours pour figurer « ses nouveaux saints laïcs », ou illustrer des événements historiques qui mettent en relief le sentiment patriotique mis en scène au cœur des villes. A Paris comme en province, les grands chantiers d'urbanisation redessinent les places et les façades architecturales des mairies, des théâtres, des musées, et autres bâtiments publics. Les effigies de Napoléon III et l'aigle impérial doivent disparaître le plus rapidement possible et sont remplacées par les allégories

républicaines sous les traits de femmes intemporelles. Le sculpteur s'emploie à créer ses nouveaux visages dans la pierre ou dans le bronze. En 1890, la ville d'Avignon retient son projet pour la réalisation du monument de la Réunion du Comtat Venaissin à la France. *La France*, en pied, majestueuse, tend une main pour protéger ses enfants qui lui manifestent son ralliement autour d'un socle circulaire qui repose sur un soubassement important. Il est inauguré l'année suivante par le ministre de l'Intérieur Constans. Félix Charpentier est alors âgé de trente-trois ans. Cette première œuvre monumentale est encourageante pour la reconnaissance de son travail et de son talent.

En 1895, Félix Charpentier est appelé à participer à la réalisation du monument des Girondins à Bordeaux confié au sculpteur Dumilâtre. Il conçoit la majeure partie des figures des deux bassins.

Mais rien n'est jamais acquis pour un sculpteur puisque l'attribution des commandes relève du vote d'un jury constitué pour chaque concours qui met en concurrence les projets des sculpteurs.

Dans l'atelier de Charpentier, les maquettes en plâtre pour remporter ces marchés sont intéressantes et nombreuses, mais toutes n'ont pas été retenues. On y croise les silhouettes des républicains : Danton, Condorcet, Madier de Montjau, Emile Jamais, Sadi Carnot et bien sûr Léon Gambetta. Les artistes, les politiques et les intellectuels régionaux sont également honorés : le poète Antoine Bigot, les peintres Paul Vayson et Paul Saïn, l'entomologiste Jean-Henri Fabre. Malheureusement la maquette du monument à Maurice Berteaux, ministre de la Guerre et maire de Chatou de 1891 à 1911 n'a pas été conservée. Mis en place à Saint-Maur-des-Fossés, sa ville natale, il fut malheureusement fondu en 1943 par les Allemands.

Dans le fonds de son atelier, on y découvre aussi ses travaux préparatoires autour de Calvin pour le projet d'un monument de la Réformation pour Genève qui sera finalement réalisé par Paul Landowski et Henri Bouchard.

Charpentier eut plus de succès avec les pays d'Amérique du Sud, en Argentine et au Brésil. La maquette en pied du baron de Rio Branco évoque la commande publique de la ville de Rio de Janeiro pour le monument gigantesque qu'elle décide de lui consacrer en souvenir de la loi promulguée en 1871 qui accordait la liberté aux enfants des esclaves nés après cette date. Charpentier y travaille pendant près de 10 ans, jusqu'à sa mort en 1924 qui l'empêche d'assister à l'achèvement de la construction de ce colossal édifice.



**Maquette du monument à Rio Branco**

Photographie  
Collection Bacchi

**Félix Charpentier sculpte la statue du Baron de Rio Branco  
pour son monument inauguré à Rio de Janeiro**

Photographie  
12,5 ; 17 cm  
Collection Bacchi



**Le monument à  
Maurice Berteaux**  
Carte postale  
Collection Bacchi





**L'Atelier, rue de Ridder à Paris**

Vers 1920

Photographie

8 ; 11 cm

Collection Bacchi

Félix Charpentier pose dans l'atelier  
avec son épouse Léa et leur gendre Cesare Bacchi.

## Les commandes publiques, un système controversé

Guillaume Peigné, docteur en histoire de l'art, qui a étudié l'œuvre de Charpentier observe que « malgré la réputation acquise par le Bollénois sur la scène artistique parisienne, (...) qu'aucun monument commémoratif ne lui sera jamais commandé pour la capitale, qui n'a recours à lui que pour la décoration de divers édifices ». En effet, en 1898, il participe à la décoration de la façade de la Gare de Lyon avec *La Vapeur* et en 1900, il réalise la sculpture *L'Art contemporain* pour celle du Grand Palais. C'est donc principalement pour sa région natale qui couvre le Vaucluse et le Gard que Charpentier reçoit des commandes publiques. La ville d'Avignon a été très active dans ce domaine. On peut s'en étonner. On trouve quelques éléments de réponse dans la première biographie rédigée par Georges Grandin, peintre et ami de Charpentier. Il résume en quelques pages la personnalité du sculpteur, son parcours, ses succès, sa fortune critique parue dans la presse. L'auteur s'octroie une digression importante qui critique avec virulence le système des concours dont voici un extrait :

*« Je dis donc bien haut que le système de concours est mauvais.*

*Oh ! il n'en a pas l'air, je le sais, et la chanson m'est connue : Emulation, justice, égalité, etc., etc. Taratata. A première vue, en effet, c'est très beau, très séduisant, mais comme dit l'autre, il y a du déchet. Si la théorie apparaît bonne, la pratique ne l'est pas du tout. Qui ne le sait ? [...]*

*L'Etat ou une ville met au concours l'exécution d'un monument. Bien. Immédiatement est constitué un comité qui, à son tour, constitue un jury. Ah ! le bon jury !*

*L'artiste donne tout ce qu'il peut ; il a la fierté de sa conception, la dignité de son travail et, naïvement, le grand enfant se figure que les gaillards qui vont juger son œuvre et celles de ses concurrents le feront en toute liberté d'appréciation. Quelle erreur ! D'abord, la plupart ne sauront pas apprécier et, ensuite, les autres se livreront dans le sein du comité et du jury à un petit travail d'intrigues qui détruira justement tout ce qui constitue l'idéal du système du concours.*

*Il y aura les papes des petites chapelles artistiques qui, en l'occurrence, manœuvreront en dessous pour leurs protégés : ils le font d'ailleurs avec un cynisme qui frise l'inconscience ; il semble que la pression exercée soit toute naturelle. Oui, on en est là de ne plus même se rendre compte de la gravité de ces... incorrections. Soyons poli. C'est passé dans l'usage et je pourrais citer ici quelques noms qui édifieraient le lecteur, mais à quoi bon ? Tout le monde les connaît.*

*D'autre part, les bons camarades qui sont dans l'affaire ne manqueront point, par jalousie, par envie, de desservir le ou les concurrents dont les succès précédents les ont offusqués.*

Les exemples ne sont pas rares. Leur choix sera mauvais, la place ou la rue de la ville sera encombrée et déshonorée par un monument ridicule, mais ils seront vengés en faisant mettre au rancart la maquette de X..., coupable de leur être supérieur dans la conception et l'exécution. Ce n'est pas tout. L'artiste sincère et loyal qui s'est risqué à concourir doit compter encore avec les influences locales, et l'on sait l'acuité que prend leur lutte en province. La préfecture a son candidat, la mairie le sien et la sacristie se mêle souvent de l'affaire, surtout si l'épicière fournisseur du presbytère a réussi à décrocher un mandat de conseiller ou une écharpe d'adjoint. Il y a aussi, je pourrais dire il y a surtout, le député du cru et les sénateurs du département qui, selon les besoins de leur politique, marcheront pour tel ou tel concurrent.

Qu'arrive-t-il ? Les maquettes sont exposées et vous savez bien que, malgré l'incognito apparent de la devise sous enveloppe, les auteurs sont connus du comité et du jury. Le bon public les ignore, lui ; il n'en a pas besoin pour juger les œuvres et faire une sélection. Je suis de ceux qui croient fermement au sentiment, à l'intelligence artistique du peuple, de la masse, notamment en France, en Grèce, en Italie. Un projet apparaît, de toute évidence, bien supérieur à ses voisins et tous les suffrages vont à lui ; il est d'une conception élevée, d'une superbe ordonnance et l'on se réjouit à l'avance, pour l'honneur de la cité, du bel effet qu'il fera. Aucun doute n'est possible, le choix de jury est tout indiqué : il s'impose.

Va-t-en voir s'ils viennent !

Le grand Manitou de l'art pompier, mōssieu le maire et autres seigneurs de moindre importance ont des raisons à eux - parbleu ! - de décerner la palme à un concurrent qui leur est cher – et il en est ainsi fait. L'opinion publique ne comprend pas, proteste, se révolte, mais inutilement. Le tour est joué.

Et voilà pourquoi les visiteurs stupéfaits peuvent contempler, dans certaines villes de notre France, des monuments (?) d'une inspiration à faire pouffer de rire ou d'une laideur à faire crier. Et, dans ces conditions, que peut bien devenir notre réputation artistique ? On le devine. Ce sont là les beaux résultats du système.

Mais qu'on m'entende bien : je n'ai pas l'injuste, la mauvaise pensée de prétendre qu'il en est toujours et partout ainsi. [...] »

Cette diatribe insérée dans le fil de la biographie de Charpentier n'indique pas si le sculpteur a pâti de ces difficultés relationnelles pour obtenir certaines commandes ou s'il en a bénéficié. Quoi qu'il en soit, les villes du Gard, du Vaucluse et d'Eure-et-Loir ont choisi les maquettes de Charpentier pour l'édification de leurs monuments.

# Esquisses et maquettes de monuments



**Calvin (1509-1564)**  
Fragment pour le projet de  
monument de la Réformation  
de Genève  
Vers 1907  
Plâtre  
51 ; 49 ; 40 cm  
Collection Bacchi

---

Le concours fut remporté en  
1908 par Paul Landowski et  
Henri Bouchard.

« Il est dans l'œuvre de Félix Charpentier, une partie intéressante entre toutes et c'est justement celle que le grand public ne connaît pas. Il faut le regretter pour lui, car il y perd, n'en déplaît à ceux qui n'ont point voulu, pour des raisons au fond desquelles il serait peut-être imprudent de descendre, que le puissant, l'émouvant labeur du maître se manifeste au grand soleil de la rue, sous les yeux de ce peuple dont il est, qu'il aime et qui le comprend, même dans ses conceptions les plus audacieuses. Je veux parler des maquettes exécutées par Charpentier, pour les concours de Laon, Fontainebleau, Lyon, etc., etc. »

Georges Grandin



**Félix Charpentier dans son atelier posant près du buste de Léon Gambetta pour le monument inauguré à Cavaillon en 1907**

Vers 1906

Photographie

17 ; 12,5 cm

Collection Bacchi



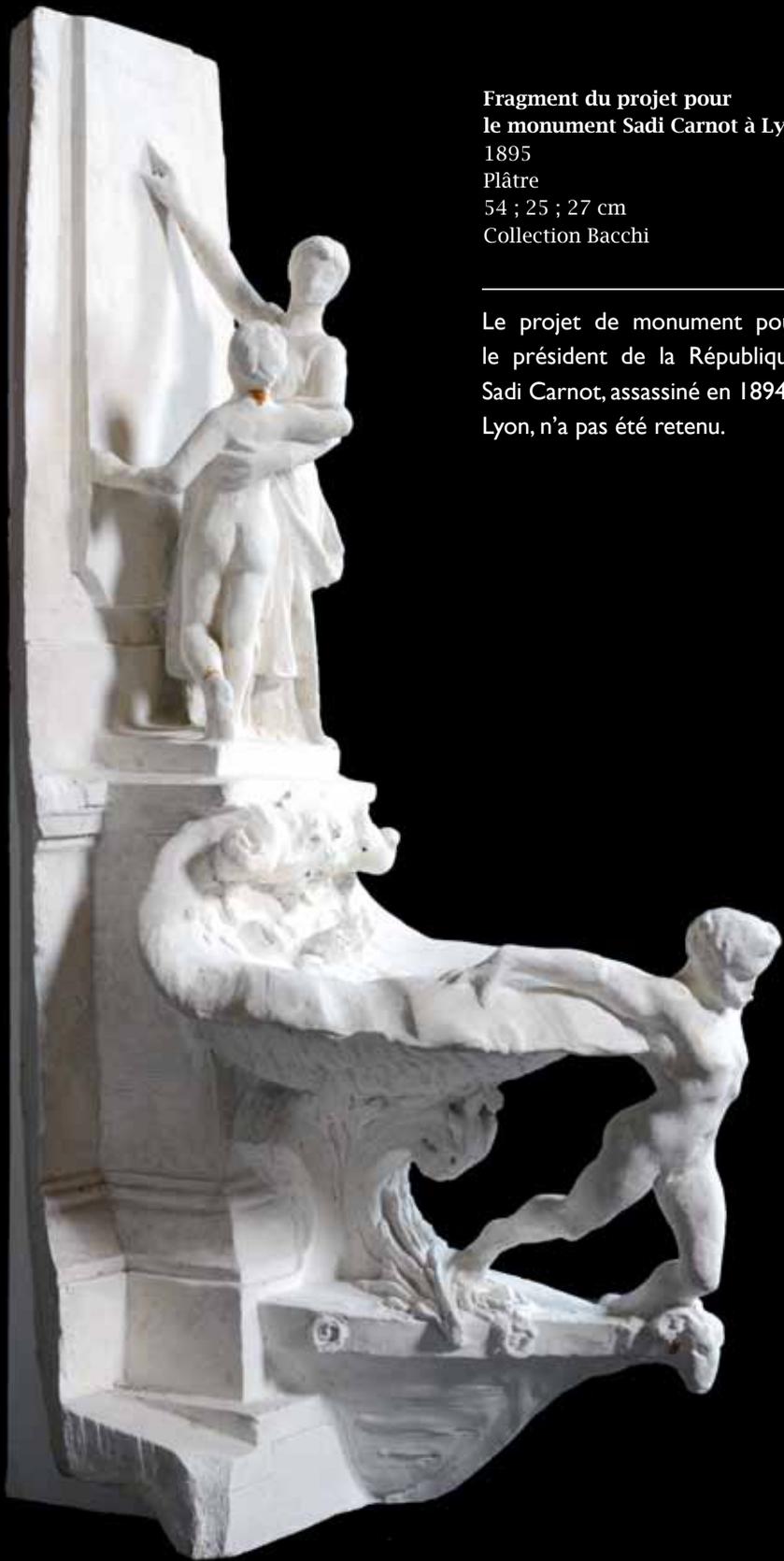
Projet pour le monument Léon Gambetta  
inauguré en 1907 à Cavailon

Vers 1906

Esquisse en plâtre

63 ; 36 ; 19 cm

Collection Bacchi



Fragment du projet pour  
le monument Sadi Carnot à Lyon  
1895  
Plâtre  
54 ; 25 ; 27 cm  
Collection Bacchi

---

Le projet de monument pour  
le président de la République,  
Sadi Carnot, assassiné en 1894 à  
Lyon, n'a pas été retenu.

### LE MONUMENT CARNOT DE LYON

La ville de Lyon, où le regretté président Carnot tomba mortellement frappé sous le



N° 51.

poignard de l'italien Caserio, voulut élever un monument expiatoire, pour ainsi dire, à la mémoire de la victime et, une fois encore, Charpentier concourut.



52. — Projet F. CHARPENTIER. — Architecte : M. GIROUX.

Page 46, extraite du livre  
Félix Charpentier, ses amis,  
ses admirateurs  
par Georges Grandin  
1900  
Collection Bacchi



---

Esquisse pour le projet du monument à Danton à Paris pour le centenaire de la Révolution française.

Concours remporté par le sculpteur Auguste Paris (1850-1915).

**Danton (1751-1794)**  
Vers 1888  
Plâtre patiné terre cuite  
28 ; 13 ; 10 cm  
Collection Bacchi



---

Esquisse pour le projet du monument  
à Condorcet à Paris.

Concours remporté par le sculpteur  
lyonnais Jacques Perrin (1847-1915).

**Condorcet (1743-1794)**

Plâtre patiné terre cuite

1888

57 ; 24 ; 20 cm

Collection Bacchi

**Hippolyte-Antoine Bigot (1827-1897)**

1902-1903

Terre cuite

28 ; 14 ; 12 cm

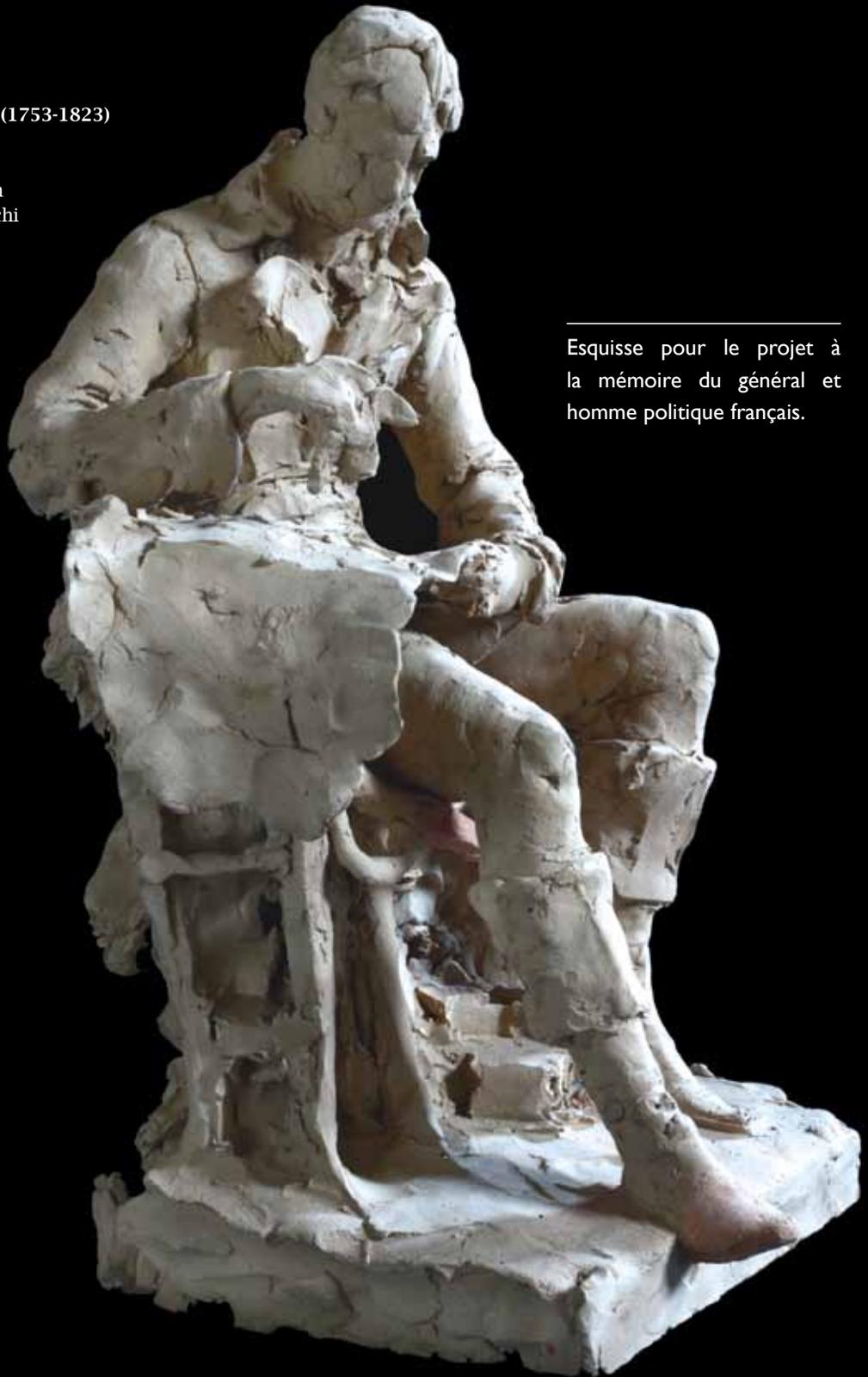
Collection Bacchi

---

Esquisse pour le projet de monument en marbre, en mémoire du poète, pour les Jardins de la Fontaine à Nîmes.



Lazare Carnot (1753-1823)  
Avant 1900  
Terre cuite  
32 ; 19 ; 21 cm  
Collection Bacchi



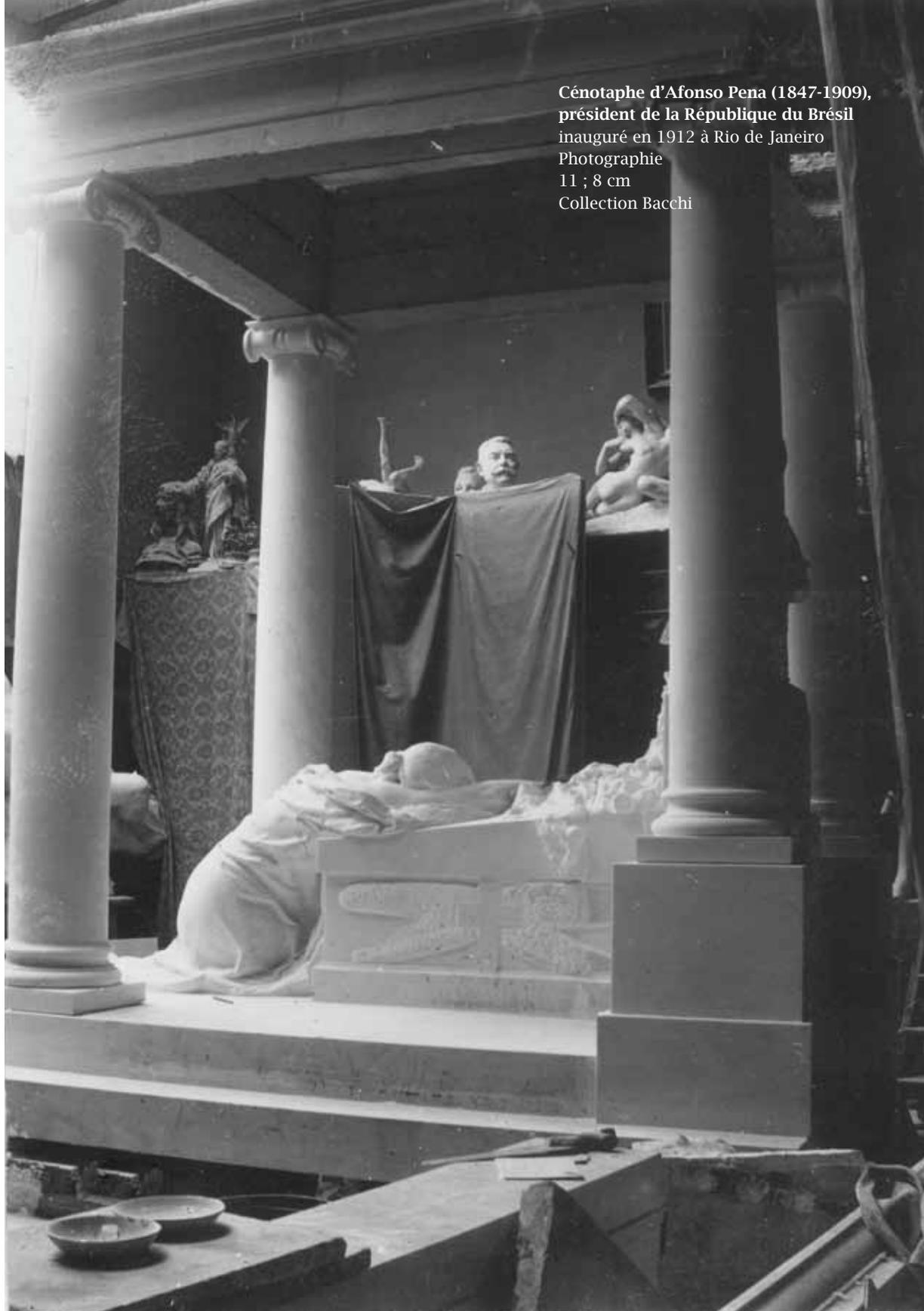
---

Esquisse pour le projet à  
la mémoire du général et  
homme politique français.



**Douleur pour le tombeau d'Afonso Pena (1847-1909),  
président de la République du Brésil**  
Fragment en plâtre patiné terre cuite  
Vers 1911  
41 ; 23 ; 14 cm  
Collection Bacchi

Cénotaphe d'Afonso Pena (1847-1909),  
président de la République du Brésil  
inauguré en 1912 à Rio de Janeiro  
Photographie  
11 ; 8 cm  
Collection Bacchi





**Jeanne d'Arc au glaive**  
Vers 1904  
Esquisse en plâtre  
48 ; 20 ; 15 cm  
Collection Bacchi

# Jeanne d'Arc, figure républicaine



**Jeanne d'Arc au glaive**  
Marbres et argent  
1905  
75 ; 23 ; 32 cm  
Collection Bacchi



Parmi les « grands hommes » célébrés par la III<sup>ème</sup> République, rares sont les femmes qui ont été choisies pour symboliser les valeurs de la patrie. Jeanne d'Arc (1412-1431) est l'une des héroïnes les plus appréciées et reste une exception. Elle est généralement représentée en armure munie d'une épée ou portant le drapeau national. Elle est considérée comme un guide qui sonne le ralliement pour tous les citoyens après la défaite de 1870 contre les armées prussiennes. L'Eglise fera sienne de cette effigie républicaine par sa canonisation en 1920.

A Paris, quatre statues ont été érigées. L'une d'entre elles a été sculptée par Félix Charpentier et placée rue de la Chapelle en 1892.

Dans son atelier, d'autres versions ont été retrouvées : une esquisse en plâtre et une version en marbre et en argent qui sera éditée et diffusée en bronze par la maison Colin. Cette dernière se compose de plusieurs marbres et pierres de couleurs différentes qui sont assemblés les uns aux autres pour les cheveux, le visage, la robe et les pieds. Une cotte de mailles en argent est glissée sous son armure réalisée en pierre bleue.

Le critique d'art, Albert Wolff a souligné cet engouement de l'époque pour la pucelle de Domrémy dans sa chronique de salon en 1889. « *Le Salon se distingue par une abondance de Jeanne d'Arc : il en contient pour le moins une demi-douzaine ; les deux principales sont de MM. Dubois et Frémiet.* » Trois ans plus tard, le critique parisien insiste sur la permanence de cette icône au Salon autour de laquelle tous les sculpteurs travaillent en vue d'obtenir des commandes : « *Nous avons aussi notre Jeanne d'Arc annuelle ; elle est cette fois de M. André Allar et ornera le proche de la nouvelle basilique en construction à Domrémy.* »

**Monument à la mémoire de Jeanne d'Arc à  
Sainte-Catherine-de-Fierbois (Indre-et-Loire)**  
Carte postale  
8,5 ; 13 cm  
Collection Bacchi

La légende de la carte postale précise que la statue est un « modèle » d'après Félix Charpentier. C'est la même statue que l'on retrouve sur la façade de l'église Saint-Denis-la-Chapelle, située rue de la Chapelle à Paris.



**Douleur au bouquet**

Non daté

Terre cuite

29; 16 ; 13 cm

Collection Bacchi

# A la mémoire des morts pour la France

**A**u lendemain de la guerre de 1870, certaines villes de France célèbrent « ses enfants-citoyens » morts pour la patrie, l'ultime vertu civique. C'est la première fois que l'on utilise la statuaire pour conserver le souvenir des soldats tombés, même dans le cas d'une défaite. Après la première guerre mondiale, le traumatisme est tel que toutes les communes de France, plus de 36 000, décident d'ériger un monument au cœur des cités, avec parfois l'aide de l'Etat et la participation bien souvent des anciens combattants.

Dans l'atelier de Charpentier, on y trouve des esquisses préparatoires pour plusieurs monuments aux morts, de nombreuses Douleurs en plâtres, des Victoires et des Poilus. Les Douleurs sont représentées par des femmes dont le visage est drapé. Elles peuvent soutenir un soldat ou tenir une gerbe fleurie.

Il est intéressant de comparer le plâtre du monument aux morts de Bagnols-sur-Cèze inauguré en 1911 avec celui de Roquemaure. L'élan de la figure féminine et la posture du soldat sont énergiques, voire véhéments : la France doit se relever de la défaite de la guerre de 1870 contre la Prusse. Les monuments de la guerre de 1914-1918 sont plus empreints de chagrin. La France pleure ses enfants.



**Soldat soutenu par une Victoire**  
Après 1918  
Plâtre  
27.5 ; 15 ; 12 cm  
Collection Bacchi

**Soldat de la guerre 1914-1918**  
Après 1918  
Plâtre  
23.5 ; 12 ; 16 cm  
Collection Bacchi



**Monument aux morts  
de Bagnols-sur-Cèze**  
1911  
Plâtre signé  
45 ; 28 ; 28 cm  
Collection Bacchi



**Monument aux morts  
de Roquemaure**

Vers 1922

Plâtre signé

60 ; 38 ; 30 cm

Collection Bacchi



**Buste de Léa**  
1886  
Terre cuite patinée  
60 ; 39 ; 25 cm  
Collection Bacchi



**Léa Charpentier**  
Photographie  
13 ; 10 cm  
Collection Bacchi



**Buste de Léa**  
Vers 1914-1918  
Plâtre  
70 ; 50 ; 34 cm  
Collection Bacchi

# La vie de famille de Charpentier en portraits



**Mon père**  
1889  
Plâtre  
63 ; 37 ; 24 cm  
Collection Bacchi



**Portrait de ma mère**  
1888  
Plâtre patiné  
29 ; 26 cm  
Collection Bacchi

Sur les très nombreuses photographies de l'atelier de Félix Charpentier, on y voit les portraits de ses proches, ses parents, son épouse Léa, sa fille Francine et son petit-fils Félix, surnommé Lili. La plupart des photographies ont été réalisées par son gendre et peintre Cesare Bacchi. Au fil des pages des albums, ces images racontent l'histoire d'une famille heureuse qui partage son existence entre Paris et la maison de campagne à Chassant. Félix Charpentier est attaché à la vie de famille. En tant que bon méridional, il aime retrouver les siens autour d'une bonne table et recevoir ses amis.

## Ses parents

**Jean-Joseph-Louis Charpentier (1830-1895)**

**Thérèse-Adèle Sibour (1827-1889)**

A trente ans, il réalise le portrait de sa mère en médaillon et l'année suivante, son père en buste, sur le modèle des grands hommes. Avec son port de tête, sa belle moustache, le nœud de cravate, rien ne permet d'imaginer qu'il était ouvrier. Ce buste est présenté au Salon des Artistes Français en 1889 : c'est un bel hommage rendu à son père qu'il accueille à Paris après la mort de sa mère.

## Léa, modèle et épouse (1865-1935)

En 1883, Félix Charpentier rencontre Léa Lucas, un modèle originaire d'Eure-et-Loir qu'il épouse rapidement. En 1897, ils entreprennent la construction de leur maison à la campagne, à Chassant en Eure-et-Loir. Il fit deux bustes de sa femme, jeune et à l'âge mûr. Le second a été réalisé en plâtre et en marbre.



Francine Charpentier à l'âge de deux ans  
1889  
Terre cuite  
35 ; 19 ; 19 cm  
Collection Bacchi



Portrait de Francine Bacchi, née Charpentier  
1908  
Plâtre  
51 ; 21 ; 30 cm  
Collection Bacchi

## Sa fille Francine (1887-1980)

Francine née en 1887 est l'unique enfant de Félix Charpentier. Il façonne son portrait en terre cuite alors qu'elle est âgée de deux ans. Elle sera son modèle à plusieurs reprises, comme celui de son mari, Cesare Bacchi qu'elle épouse en 1908. Cesare Bacchi a également peint ses beaux-parents et son fils. L'ensemble des tableaux et des bustes représentent des souvenirs de famille qui viennent compléter la collection de photographies.

Francine pratique la sculpture animalière et est sociétaire du Salon des Artistes Français.

## Félix Bacchi, le petit-fils surnommé Lili (1909-1978)

**Lili**  
Photographie  
Collection Bacchi



**Lili**  
Mars 1911  
Plâtre patiné  
52 ; 19 ; 20 cm  
Collection Bacchi



**La Famille Charpentier dans l'atelier de Cesare Bacchi**  
Photographie  
Vers 1911  
Collection Bacchi



**Portrait de Félix Charpentier  
par Cesare Bacchi**  
Vers 1908  
Huile sur toile  
41 ; 33 cm  
Collection Bacchi

En médaillon : **Cesare Bacchi**  
Photographie  
Collection Bacchi



## Cesare Bacchi (1881-1971)

Cesare Bacchi est né à Bologne où il se forme à l'école des Beaux-arts. En 1906, il s'installe à Paris dans le quartier de Montparnasse. Il poursuit sa formation auprès de Paul Gervais (1859-1936) qui lui transmet son goût pour les nus féminins gracieux. Tout comme Félix Charpentier, il expose régulièrement au Salon des Artistes Français. En 1919, il se sépare de Francine Charpentier d'un commun accord pour s'unir à Tanette Müller-Otis, l'héritière d'Elisha Graves-Otis, l'inventeur bostonien des ascenseurs. Il resta très attaché aux Charpentier tout au long de sa vie.



## Félix Charpentier et ses amis

À l'école des Beaux-arts d'Avignon, Félix Charpentier se lia d'amitié avec les peintres Paul Saïn et Louis Hierle. Quant au sculpteur Claude André Férigoule qui modela le buste de Félix Charpentier, il travailla dans l'atelier de ce dernier à Paris de 1891 à 1909.

Il était d'usage entre artistes de s'offrir des œuvres, dans le cas présent des portraits qui témoignent de leur affection.

### Portrait de Paul Saïn (1853-1908)

1894  
Plâtre  
34 ; 27 cm  
Collection Bacchi

Ce médaillon a été coulé dans le bronze pour être placé sur la tombe du peintre.



**Portrait de Félix  
Charpentier par  
Claude André  
Férigoule (1863-1946)**  
1891  
Plâtre patiné  
Signé et daté  
50 ; 32 ; 23 cm  
Collection Bacchi

**La Pocharde ou La Présidente du Club Chicoul**  
Vers 1908  
Plâtre patiné  
63 ; 68 ; 50 cm  
Collection Bacchi



---

Cette amusante sculpture a été offerte au Club Chicoul, le groupe d'amis auxquels appartenait Félix Charpentier. Ils aimaient se réunir au café Dunis à Bollène. En tant que président d'honneur, Charpentier avait offert une version de la *Pocharde* qui le représentait aux séances en son absence.



**Léon Galand (1872-1960)**  
**Félix Charpentier dans son atelier**  
1902  
Huile sur toile  
80 ; 110 cm  
Collection Bacchi

Page de droite :  
**Outils de Félix Charpentier**  
Maillets, mirettes, spatules  
Collection Bacchi

# Les ateliers de Félix Charpentier



Durant la première décennie de sa carrière, Félix Charpentier loue successivement plusieurs ateliers situés rue Notre-Dame-des-Champs et rue Froidevaux dans le 14<sup>ème</sup> arrondissement à Paris. Il choisit le quartier de Montparnasse, très apprécié des sculpteurs et des peintres pour sa proximité avec Saint-Germain-des-Près où se trouve l'école des Beaux-arts et l'Institut. La rue Notre-Dame-des-Champs est notamment prisée par tous les artistes jusqu'à la fin des années 1880 qui vit la destruction de ces immeubles. Dans les années 1870, au numéro 68, on y trouvait « une pépinière de sculpteurs, avec Préault, Falguière, Paul Dubois, Saint-Marceaux<sup>1</sup> ». Le sculpteur Chapu eut également son atelier. C'est aussi dans ce quartier que Rude et David d'Angers exercèrent leur art.

A partir de 1894, Charpentier s'installe rue Campagne-Première. Enfin en 1913, il entreprend la construction d'un atelier important afin de réaliser les marbres de *La Source Humaine* au 9, rue de Ridder. Il comprend un appartement pour les Charpentier et des chambres pour les praticiens.

Au cours de ses déménagements successifs, Charpentier a préservé une partie de son fonds d'atelier dans lequel se trouvent des œuvres de jeunesse, des esquisses en terre et des moulages en plâtre de petit format. Les grands plâtres de *La Source Humaine* nécessaires à la mise au point des marbres ont quant à eux complètement disparu.

Léon Galand a peint Félix Charpentier en 1902 dans son atelier de la rue Campagne-Première travaillant au groupe des *Lutteuses* pour la cheminée de l'hôtel de ville d'Avignon. A gauche de la composition, les ébauches en cours sont recouvertes de tissus humides pour éviter le séchage de la terre. Sur la sellette tournante, près des outils utiles au modelage, le petit singe du sculpteur joue. Enfin, à l'arrière-plan, un modèle prend la pose de la célèbre *Chanson* pour le praticien qui travaille au pied de la fenêtre. Ce tableau est une mise en

<sup>1</sup> Anne Martin-Fugier, *La vie d'artiste au XIX<sup>e</sup> siècle*, Ed. Hachette Littérature.



**Homme à la tunique ou Le Praticien**

Non daté

Plâtre patiné terre cuite

23 ; 8 ; 6 cm

Collection Bacchi

**Félix Charpentier réalisant le moulage d'un buste**

Vers 1900

Photographie

12 ; 16,5 cm

Collection Bacchi

scène du sculpteur dans son atelier : Charpentier tient son maillet, s'attaque au marbre en taille direct d'où surgissent les corps tourmentés de femmes. Les terres recouvertes soulignent la force de création et l'imagination de l'artiste. Pour répondre aux commandes, Charpentier semble être aidé par un seul praticien alors qu'ils étaient plusieurs.

Les très nombreuses photographies qui ont été conservées participent aussi à la construction de l'image de l'artiste. Charpentier jeune porte une veste de travail, alors qu'au milieu des années 1890, il revêt son costume élégant qui renforce l'image de réussite du sculpteur au faite de sa gloire. Il pose près de ses œuvres en tenant souvent un outil. Sur l'armoire sont disposés les portraits en plâtre de ses proches ainsi que des petites esquisses en terre. Sur les sellettes, les statues en marbre se distinguent des plâtres avec le maillet posé à leur base. Sur les murs sont accrochés le portrait peint par son ami le peintre Saïn, la photographie encadrée de la cheminée *La Pomme et la Vigne*, des mains, probablement des moulages pris sur le vif, et des feuilles de dessin. Certaines photographies ont été éditées en cartes postales.

Charpentier est aussi photographié dans son jardin en blouse d'artiste en train de réaliser le moulage d'un buste. Son sourire plus spontané rompt avec le caractère officiel et sérieux des photos prises dans les ateliers parisiens.





**Charpentier dans son atelier de la rue Campagne-  
Première posant avec le marbre La Femme à  
l'éponge**

Vers 1911

Photographie

10 ; 10 cm

Collection Bacchi

**Moulage de deux mains**

Non daté

Plâtre patiné

Main droite 18 ; 12 ; 9 cm

Main gauche 16 ; 14 ; 9 cm

Collection Bacchi



# Oeuvres retrouvées dans l'atelier

**Atelier de Charpentier**

Vers 1903

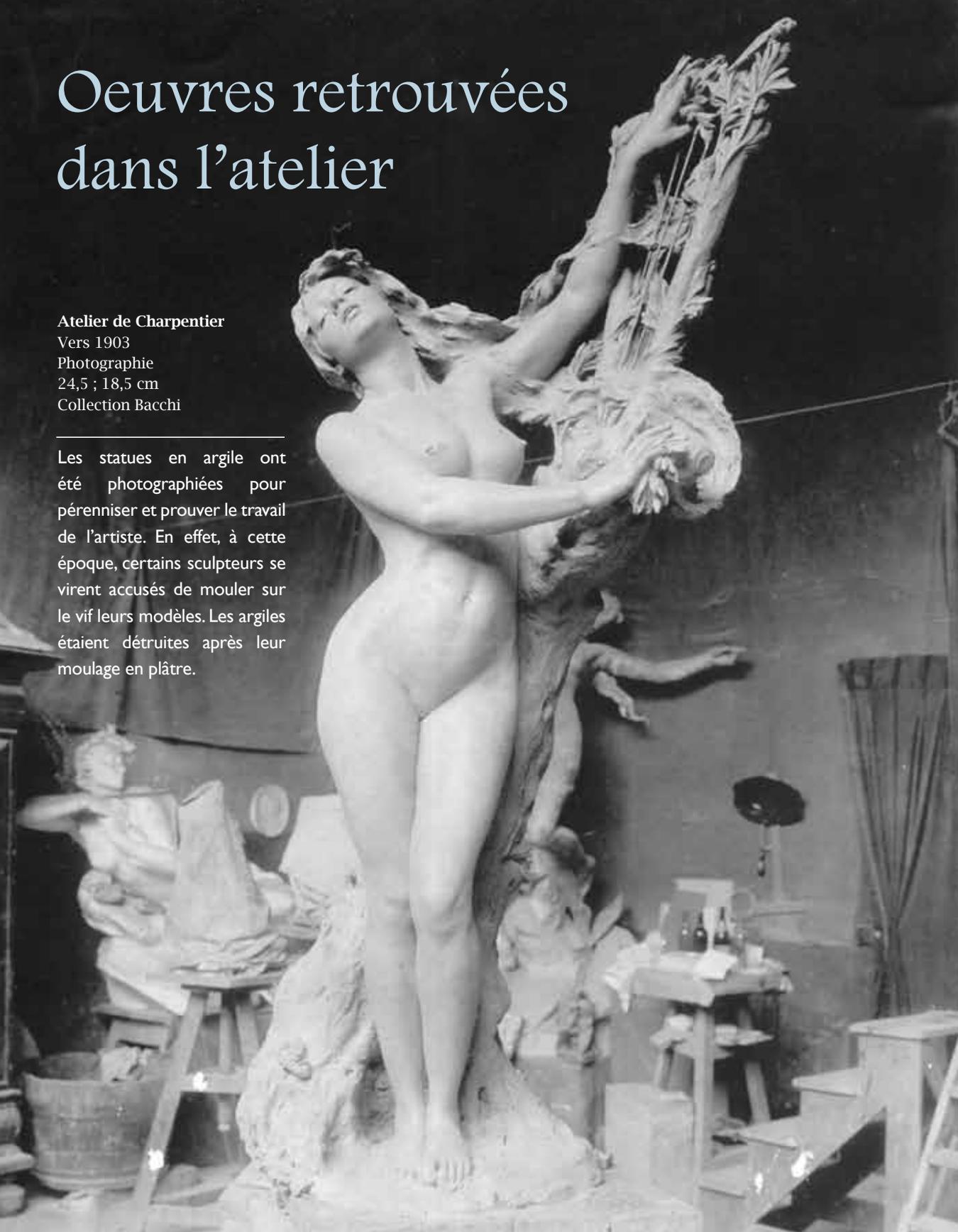
Photographie

24,5 ; 18,5 cm

Collection Bacchi

---

Les statues en argile ont été photographiées pour pérenniser et prouver le travail de l'artiste. En effet, à cette époque, certains sculpteurs se virent accusés de mouler sur le vif leurs modèles. Les argiles étaient détruites après leur moulage en plâtre.





▲ **Esquisse pour La Femme à l'éponge**  
1909-1910  
Plâtre patiné  
36 ; 13 ; 12 cm  
Collection Bacchi

Dans l'atelier de Charpentier, l'esquisse en plâtre et le plâtre monumental ont été conservés. Ils ont servi à la conception du marbre commandé par l'État pour le Jardin du Carrousel du Louvre à Paris.

► **Le Dernier Chant de la Cigale**  
1906  
Esquisse en terre  
50 ; 17 ; 15 cm  
Collection Daniel Bacchi



◀ **Esquisse de femmes enlacées**  
Non daté  
Terre cuite  
42 ; 22 ; 21 cm  
Collection Bacchi



▲ **Esquisse pour l'allégorie Fleurs qu'il aimait**  
Vers 1910  
Terre cuite  
36 ; 13 ; 10 cm  
Collection Bacchi

Cette esquisse originale donna naissance au haut-relief en plâtre de 2m30 présenté au Salon de 1911.

► **Esquisse pour une scène du Déluge**

1890-1899

Terre cuite

20 ; 18 ; 13 cm

Collection Bacchi



◀ **Esquisse pour La Paix**

Avant 1900

Plâtre patiné

65 ; 30 ; 35 cm

Collection Bacchi



**Atelier de Félix Charpentier**

Vers 1890

Photographie

Collection Bacchi

▼ **Le Petit Convalescent**

Non daté

Terre cuite

26 ; 15 ; 16 cm

Collection Bacchi



▼ **Le Petit Pêcheur**

Non daté

Terre cuite

16 ; 16 ; 12 cm

Collection Bacchi



▼ **Poséidon**

Non daté

Plâtre patiné terre cuite

42 ; 21 ; 18 cm

Collection Bacchi





▲ Esquisse d'une  
femme et ses deux  
enfants  
(La République)  
Non daté  
Plâtre  
25,5 ; 21 ; 14 cm  
Collection Bacchi



▲ Esquisse pour La Sirène,  
figure monumentale de la  
Tour de l'Horloge à la Gare  
de Lyon  
Terre cuite  
29 ; 47 ; 9 cm  
Collection Bacchi



◀ Esquisse pour une Douleur  
à la colonne  
Non daté  
Terre cuite  
57 ; 23 ; 15 cm  
Collection Bacchi



▲ **Le Forgeron**  
1895  
Plâtre patiné  
44 ; 35 ; 21 cm  
Collection Bacchi

---

Fragment pour le projet du  
monument des Girondins,  
Bordeaux.

◀ **Le Remords**  
Non daté  
Plâtre  
29 ; 18 ; 16 cm  
Collection Bacchi

▼ **Mimosa**

Avant 1899

Plâtre

63 ; 46 ; 35 cm

Collection Bacchi

► **La Nature**

1895-1899

Plâtre

32 ; 46 cm

Collection Bacchi

Moulage pour la  
réalisation d'un plat  
en étain édité par la  
maison Colin & cie.



▲ **La Nature**

1895-1899

Ensemble de deux assiettes en étain

29 cm

Collection Bacchi



▲ Félix Charpentier dans son atelier  
posant près du marbre d'Eve  
1905  
Photographie  
Collection Bacchi

▼ Félix Charpentier dans son atelier  
posant près de Miss Edith Cavell  
Vers 1918-1920  
Photographie  
Collection Bacchi



▲ Eve accroupie  
1906  
Bronze  
39 ; 25 ; 27 cm  
Collection D. Bacchi

▼ Miss Edith Cavell  
1918  
Plâtre  
68 ; 42 ; 15 cm  
Collection Bacchi





▲ **Cheminée de la villa Charpentier  
à Chassant (Eure-et-Loir)**

Les Lutteuses

1901

Plâtre patiné terre cuite

Ce plâtre servit à la réalisation de la cheminée commandée par la ville d'Avignon pour décorer l'Hôtel de ville.

► **Esquisse pour La Pomme et la Vigne,  
cheminée monumentale présentée au  
salon de 1899 ainsi qu'à l'Exposition  
universelle en 1900 à Paris**

Vers 1899

Terre cuite

46 ; 29 ; 18 cm

Collection Bacchi

*La Pomme et la Vigne* symbolise l'union de Félix et Léa Charpentier à travers la vigne provençale et le pommier percheron.





Félix Charpentier posant devant le plâtre La Source Humaine



Sélection du bloc de marbre

---

Atelier au 9, rue de Ridder à Paris, construit pour la réalisation de la fontaine La Source Humaine commandée pour le Jardin du Luxembourg et mise en place finalement à Orléans.

---



Transport du bloc dégrossi



Poursuite du dégrossissage des figures par les praticiens de Félix Charpentier

# Bibliographie



**Nymphe et tête de satyre**  
1892  
Terre cuite  
24 ; 12, 16 cm  
Collection Bacchi

## Ouvrages :

Grandin Georges, Félix Charpentier – Ses amis – Ses admirateurs,  
1900, Imprimerie de l'Art

## Comptes-rendus du Salon des Artistes Français :

1885, Album du Figaro-Salon par Albert Wolff  
1886, Album du Figaro-Salon par Albert Wolff  
1887, Album du Figaro-Salon par Albert Wolff  
1888, Album du Figaro-Salon par Albert Wolff  
1889, Album du Figaro-Salon par Albert Wolff  
1890, Album du Figaro-Salon par Albert Wolff  
1891, Album du Figaro-Salon par Albert Wolff

## Catalogue d'exposition :

2005, Avignon, Musée Louis Vouland, Félix Charpentier (1858-1924),  
Eliane Aujard-Catot et Guillaume Peigné, éd. Fondation Louis Vouland

## Articles publiés sur Internet :

Labyrinthe, 6/2000, Thèmes, 51-72  
Les femmes célèbres sont-elles des grands hommes comme les autres ?  
Contribution à l'étude de la statuomanie parisienne par Christel Sniter

Romantisme n°100 (1998-2)  
Nouveaux propos sur les statues de « grands hommes » au XIX<sup>e</sup> siècle  
par Maurice Agulhon

Master 2 SMEEF, spécialité Professorat des écoles par Dorine Patoureaux  
Sujet du mémoire : « Les procédés de propagande républicaine dans les  
manuels scolaires »

La statuaire d'édition au XIX<sup>e</sup> siècle  
[http://www.arcade.net/Statuaire\\_d\\_edition.htm](http://www.arcade.net/Statuaire_d_edition.htm)

Les outils du modelage  
<http://www.dotapea.com/outilsmodelage.htm>

---

# Musée Fournaise



Ile des Impressionnistes - 78400 Chatou

---



[www.musee-fournaise.com](http://www.musee-fournaise.com)

T : 01 34 80 63 22